

## Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 5

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la cinquième séance, le Psaume 4 de la poésie hébraïque.

Et dans vos notes, je l'ai divisé en quelques éléments d'introduction. Et puis, à la page 30, j'ai commencé à regarder le psaume, l'exposé du psaume à la page 30. J'ai regardé l'exposant et les moyens en exposant écrits au-dessus du poème, le super ci-dessus et le script écrit. Et l'exposant nous donne les informations de base ou historiques dont nous avons besoin.

Et on nous dit d'abord que son genre est un psaume. Et un psaume signifie essentiellement que c'est une étude de mots. Le mot hébreu est mizmor .

J'en parlerai avec le Psaume 100. Mais au fond, cela signifie que c'est un chant chanté sur accompagnement de musique. Et donc, c'est ce que nous regardons souvent avec de l'inspiration et du matériel prophétique, vous avez une musique qui l'accompagne.

Et donc, ce psaume, ce chant, ce que nous regardons, nous n'avons pas la mélodie. Dans le texte hébreu, chaque mot a un accent et certains pensent qu'il s'agissait de notations musicales. En fait, il y a une chercheuse, Susanna Hauk-Ventura, elle a produit une œuvre en 1979, une œuvre brillante, absolument géniale.

Elle était à la fois une érudite sémitique et une musicologue, qui enseignait la musique. Elle pensait pouvoir reconstituer la musique du temple à partir de ces accents. Et c'était en fait, les accents, selon elle, étaient des signaux manuels.

Et on peut effectivement voir sur les reliefs égyptiens de la première dynastie presque un peu plus tard, on pouvait voir qu'avec chaque instrumentiste, lyre, flûte, quoi que ce soit, il y avait, au lieu d'avoir, ils n'avaient pas de musique écrite. Il y avait quelqu'un qui faisait des signaux manuels et disait au musicien quoi jouer avec des signaux manuels. Ainsi, elle a soutenu que ces accents étaient à l'origine des signaux manuels indiquant au musicien quoi jouer.

Et ainsi, elle a pensé qu'elle pouvait reconstruire la musique et la base, la note centrale, au lieu de la construire à partir de la gamme de do, elle a dit que cela fonctionnait à partir de la gamme de mi. Et ainsi, elle a reconstruit la musique du temple. Cela a été suffisamment convaincant pour que la société universitaire la plus savante, à savoir la Société de littérature biblique, lui ait donné une séance plénière pour présenter sa musique et en ait effectivement joué une partie. J'avais un élève merveilleux et il m'a donné un enregistrement de son jeu, de sa musique.

Et je me suis assis avec Psaume, j'oublie lequel c'était, et je l'ai écouté avec sa musique. Bien sûr, en musique, on dit toujours : je sais ce que j'aime, mais la vérité est que nous aimons ce que nous savons. La nouvelle musique ne nous attire pas particulièrement.

Alors, je me suis dit, eh bien, ça va, mais c'est nouveau pour moi. Je ne suis pas habitué à ça, mais ça allait. Alors, je l'ai mis sur notre tourne-disque et nous recevions des invités.

Et j'avais en fond de musique sur mon tourne-disque, y compris l'élève qui m'avait offert ce disque, qui m'en avait déliré. Eh bien, je l'avais oublié. La musique jouait doucement dans le matériel.

Et j'avais ce disque qui devait être en bas. Nous arrivions maintenant à la fin du dîner. Et ceci est arrivé à Elaine, ne sachant pas ce que c'était, elle m'a dit, Bruce, éteins cette horrible musique.

D'accord. Nous avons tous bien ri. Enfin bref, c'est une façon de nous dire qu'il a été chanté sur un accompagnement musical.

Et c'est ce que nous obtenons au début. La plupart de ces mots, Vic Tom et ainsi de suite, nous ne savons pas ce qu'ils signifient. C'est parce que nous n'avons pas suffisamment de contexte pour déterminer ce qu'ils signifient.

Donc de toute façon, c'est l'exposant. Cela nous parle également de l'auteur. Dans 14 cas sur 73, il nous raconte un incident dans la vie de David qui permet de le replacer dans la carrière de David dans 1 et 2 Samuel.

Et vous pouvez le relier à ces incidents dans le livre de Samuel. C'est donc un exposant et c'est en prose et c'est au-dessus du poème lui-même. Nous avons donc regardé l'exposant, puis nous avons dit que je l'avais divisé à la page 30.

Nous avons l'adresse à Dieu avec des pétitions introductives. Et puis à la page 31, là où nous avons terminé, nous avons l'adresse aux apostats de haute naissance. Vous voyez le chiffre romain II adressé aux apostats.

Ensuite, nous abordons la troisième partie, à la page 34. Nous avons les pétitions elles-mêmes. Et puis enfin, à la fin de la page 35, en chiffre romain IV, nous avons la confiance et la louange implicite à Dieu.

Et ce sont les parties du psaume. D'accord. En revenant ensuite à la page 30 sur l'adresse à Dieu et les pétitions introductives, nous l'avons déjà fait, nous l'avons divisé en deux parties.

Il s'adresse à Dieu. C'est une pétition pour gagner une audience et trouver la faveur de Dieu. Alors, il demande à Dieu la permission de venir à son tribunal, de présenter son cas, de m'entendre avec grâce, de me rendre service et de me donner une réponse en présence de Dieu.

C'était le A, l'adresse et la pétition pour gagner une audience et trouver les faveurs. Puis la demande fut de m'échapper, de me soulager de ma détresse. Et puis nous passons à la partie suivante, celle des apostats de haute naissance.

Et on commence à comprendre quelle est sa détresse. Et en lisant tout le psaume, nous avons découvert que la détresse vient du fait que ses dirigeants ont perdu la foi en lui et en Dieu. Et c'était ça la détresse, qui est maintenant développée et maintenant à la page 31, il est maintenant en poésie.

C'est une apostrophe comme s'il s'adressait à Dieu. Et tout d'un coup, il s'adresse à ses apostats. Maintenant, je pense que c'est de la fiction littéraire.

C'est un poème, une manière de faire passer sa vérité dans son poème. Ainsi, il déplace l'imagerie. Il ne s'adresse plus à Dieu.

Il s'adresse désormais aux apostats irresponsables pour lui redonner confiance. Qu'il l'ait réellement fait ou non, je ne le sais pas. Je parle de poésie, qui est remplie d'images.

Et donc, je ne le lis pas de la même manière que je lis du matériel en prose. C'est imaginaire. C'est comme ça que je le vois fondamentalement, faire passer ses vérités dans son psaume.

donc maintenant aux apostats et je partage cela. Dans son discours aux apostats à la page 32, il lance une accusation contre eux. Jusqu'à quand vas-tu transformer ma gloire en honte ? Il porte une accusation.

Et en plus, dit-il, le premier avertissement qui leur est adressé est de connaître votre roi. Et ce sont les deux parties où nous avons été. Nous nous sommes donc adressés aux apostats.

La première partie était l'accusation et son avertissement de connaître le roi. Nous avons discuté de l'accusation de s'être détourné de lui vers de faux dieux. Son premier avertissement à la page 33 était de connaître votre roi et pourtant Dieu répond à sa prière.

Il s'est adressé à Dieu et il se tourne vers eux et il dit : sachez qui je suis. Et Dieu répond à ma prière. Il peut y avoir des lacunes, mais il y répondra parce que le fils de Dieu lui-même prie et que Dieu prend plaisir en lui.

Maintenant, il continue d'essayer de renforcer leur confiance, non seulement en connaissant votre roi. Et j'ai terminé la dernière heure en comment savaient-ils qu'il était le roi ? Et j'ai suggéré trois mots, la parole du prophète, la parole de Dieu, l'esprit de Dieu et les œuvres de Dieu. Et j'ai dit : c'est ainsi que nous savons que nous sommes les fils de Dieu.

C'est la parole de Dieu. C'est l'esprit de Dieu. Cela a changé la vie que nous participions à une nouvelle alliance.

Nous marchons vers une ville différente de la vôtre. C'était ma suggestion. Je pense que c'est vrai selon les Écritures.

Ce n'est pas seulement ma suggestion, il s'agit de rassembler les Écritures pour nous. Nous en sommes maintenant aux trois paires d'avertissements. J'ai dit qu'il y avait sept impératifs.

La première paire consiste à redouter les conséquences de l'apostasie. Cela amènera le jugement de Dieu, tremblera et ne péchera pas. Ici, j'ai un problème.

Comment traduire le mot hébreu ? Et je te le donne là, rigzu . Vous pouvez le voir à la page 33, pour redouter les conséquences de l'apostasie. J'ai traduit le mot rigzu , qui signifie littéralement trembler ou trembler.

Cela signifie trembler, trembler ou trembler. Maintenant, le problème est de savoir pourquoi tremblent-ils ? Pourquoi tremblent-ils ? C'est peut-être parce qu'ils sont en colère. Il leur dit : soyez en colère contre cette situation dans laquelle vous vous trouvez.

Et c'est ainsi que cela est traduit dans la traduction grecque. C'est ainsi que Paul l'utilise dans Éphésiens 4. J'ai dit : Paul, je pense que je connaissais les Psaumes de fond en comble. Alors il dit aux Éphésiens : soyez en colère et ne péchez pas, c'est ainsi que la Septante le traduit.

Alors, est-ce là la signification originelle de l'hébreu ? Voir le Nouveau Testament, Paul utilise la traduction grecque de la même manière qu'un ministre d'aujourd'hui qui a le Roi Jacques prêchera le Roi Jacques. Il ne se soucie peut-être pas du texte hébreu. Il va l'utiliser parce que les gens le savent.

De la même manière, un prédicateur peut utiliser le King James ou toute autre traduction pour présenter une vérité. Et donc, il est possible que Paul utilise

simplement la Septante parce que c'est ce que les gens savaient. Et il présente la vérité.

Ce qu'il dit est la vérité. Cela ne veut pas nécessairement dire que c'est ce que David voulait dire. À moins que vous ayez affaire à une prophétie et que vous disiez que David étant un prophète a dit ceci, vous devez le prendre au sérieux.

Mais quand vous avez quelque chose comme ça, une allusion à un texte, je ne suis pas obligé par cela de comprendre ce que cela signifiait dans l'hébreu original. C'est au moins un jugement de ma part. Cela n'a pas beaucoup de sens pour moi de dire à ces apostats d'être en colère, en colère contre quoi ? En colère contre votre situation, mais ce serait une indignation morale.

Et cela ne semble pas leur convenir. Donc, je pense que cela signifie plutôt trembler de peur face aux conséquences de l'apostasie. Tremblez et ne péchez pas en abandonnant le Roi et le Dieu élu, le Dieu éternel et son Roi élu.

Alors, il leur dit, tout d'abord, si vous voulez poursuivre un autre Dieu, comprenez ce que vous faites. Craignez Dieu et ne péchez pas car vous allez avoir de terribles conséquences. C'est ainsi que je comprends ce qu'il dit ici lorsqu'il dit que trembler et ne pas pécher serait la suggestion.

Je vous donne ici toutes les données et pourquoi je tire cette conclusion. Donc, ce que je dis est à la page 33, tremblez, tremblez de peur des conséquences du péché, frémissez face à la catastrophe imminente, et ainsi de suite. C'est la première chose.

Maintenant, j'ai suggéré de garder votre traduction devant vous. Si vous pouvez revenir à la page 25 et que j'ai pris le premier impératif du verset trois, sachez que Je Suis a mis à part les pieux pour lui-même. Je vais entendre quand j'appelle.

Et maintenant je suis à 4h du matin. Tremblez et ne péchez pas. Et maintenant je suis à 4b.

Et lorsque vous êtes sur votre lit, il est dit : sondez vos cœurs et taisez-vous. Qu'est-ce que cela signifie? Sondez vos cœurs et taisez-vous, restez tranquille et allongez-vous sur votre lit. Et c'est ce dont je parle en réalité à la page 34, numéro 2, 4b.

Je comprends que lorsque vous êtes sur votre lit, sondez vos cœurs et taisez-vous, taisez-vous. Je comprends que cela signifie : laissez votre conscience confirmer votre foi. Sondez vos cœurs et gardez le silence.

Je définis la traduction pour la recherche. Cela va au-delà de ce que nous voulons faire dans ce cours. C'est ton cœur.

J'essaie de vous donner un vocabulaire biblique de base. Quel est ton cœur ? Et le cœur est conceptualisé comme cette partie du corps qui informe toutes vos activités, la façon dont vous pensez, la façon dont vous vous sentez, votre disposition fondamentale et ce que vous faites. Ainsi, par exemple, on nous dit que lorsqu'Abigail raconta à Nabal comment elle s'était liée d'amitié avec David et lui avait fourni de la nourriture, nous dirions qu'il avait eu un accident vasculaire cérébral.

Ce que dit l'hébreu, c'est que son cœur est mort parce qu'il était comme une pierre. On dirait qu'il a eu un accident vasculaire cérébral. Mais pour eux, quand le corps ne bougeait pas, le cœur était mort.

Ainsi, son cœur est mort. Et puis il est écrit 10 jours plus tard, il est mort. À notre avis, si le cœur mourait, la rigidité cadavérique allait s'installer.

Mais c'est ainsi qu'ils pensaient que le cœur était le lieu d'où découlait toute activité. Ainsi, lorsque nous parlons du cœur, c'est votre disposition fondamentale qui détermine tout ce que vous lisez, ce que vous pensez et ce que vous faites. Donc, il dit que c'est le lieu où vous, la forme où vous prenez des décisions et où vous agissez en conséquence.

Alors, dit-il, quand tu es sur ton cœur, sur ton lit, le cœur, fouille ton cœur, le lieu de tes décisions religieuses, et tais-toi à la fin, je suggère des moyens par effroi, trembler, se taire. . Mais je comprends le dicton, laissez votre conscience vous parler et vous confirmer. Si vous faites partie de la communauté de l'alliance, vous ne pouvez vraiment pas vivre en adorant un faux Dieu et en reniant le roi.

Je pense qu'il dit, quand vous êtes sur votre lit, et je mets cela ici, c'est dans une contemplation tranquille. Dans un groupe, on a tendance à penser et à agir de manière imprudente et hypocrite. Alors qu'en dehors de la scène et dans l'intimité de son propre lit, on est plus authentique et on peut être soi-même.

Lorsque vous êtes seul et que vous n'agissez pas de manière imprudente et hypocrite pour plaire aux autres, laissez votre propre cœur vous confirmer dans votre foi. C'est pourquoi je comprends ce qu'il veut dire. Quand tu es sur ton lit, sonde ton cœur, dis, tais-toi.

La troisième paire, qui remonte au verset cinq, consiste à offrir les sacrifices des justes et à faire confiance au Je Suis. Nous y reviendrons dans l'approche liturgique. Lorsqu'ils priaient, ils offraient un sacrifice.

Alors, il leur dit : faites confiance à Je Suis et offrez-lui votre sacrifice, pas Baal. Aujourd'hui, nous dirions pour nous que le sacrifice d'un animal a disparu, mais la

prière n'est pas Dieu, disparu. Alors, on offre le sacrifice de louange sans l'animal car c'est la louange.

Ainsi, notre louange est comme un sacrifice, une douce odeur dans la présence de Dieu. C'est donc ce qu'il dit, c'est faites confiance à Je Suis et offrez-lui un doux sacrifice de votre prière au milieu de cette crise et de votre sécheresse. C'est ainsi que je comprends ce qu'il dit.

Tout d'abord, connaissez votre roi. Deuxièmement, comprenez les conséquences de votre péché. Troisièmement, laissez votre cœur vous confirmer ou vous condamner.

Quatrièmement, faites confiance au Seigneur et offrez-lui un doux sacrifice. C'est ainsi qu'il se redonne son leadership. Nous avons maintenant la pétition du peuple.

Nous en avons parlé pour la faveur du Je Suis. Nous avons déjà parlé des choses principales. Et maintenant, par le Roi, page 34, c'était la pétition du peuple.

Tout ce qu'on voudrait nous montrer de la faveur, n'oubliez pas de nous être favorable. Beaucoup disent tout ce qu'on nous ferait de bien. Laisse la lumière de ton visage briller sur nous, Je Suis.

Et puis nous avons B, la prière du roi, remplis mon cœur de joie quand leur grain et leur vin nouveau abondent. J'en ai parlé au cours de la dernière heure de cette traduction. Le psaume se termine et il se couche.

Je vais m'allonger et dormir immédiatement en paix pour toi. Je me fais vivre à l'écart en toute sécurité. Sa prière, le psaume se termine par une prière sans réponse, mais il s'endort, sans inquiétude, sans s'inquiéter, sachant que Dieu répondra à sa prière. Il connaît son Dieu et il sait qui il est.

Et il est en paix. Voilà un exposé sur la thérapie sonore, mais c'est dans le texte lui-même. C'est juste bon.

C'est vrai. C'est vrai. Le roi décide donc de s'endormir.

Et j'y ai discuté des mots hébreux. Et la raison pour laquelle il s'endort, c'est qu'il est en paix. C'est à la page 36.

Toi, je Suis, fais que je demeure en sécurité et je devrais être séparé en sécurité. Je plaide en faveur de cette traduction. Je vais y mettre fin.

Je vais vous donner des références croisées qui, je pense, soutiennent les mêmes vérités de ce psaume de faire confiance au Seigneur de tout votre cœur. Ainsi, Isaïe

26, car le Roi a confiance dans le Seigneur, et par l'amour indéfectible du Très-Haut , il ne sera pas ébranlé. Et c'est vrai pour Jésus.

Il était dans tous les points où l'humain s'identifie à nous. Psaume 21, l'esprit ferme, tu garderas une paix parfaite car il a confiance en toi. Dans Philippiens, dit Paul, ne vous inquiétez de rien, mais en toutes choses, par la prière et la supplication avec actions de grâces, présentez vos demandes à Dieu.

Et si vous faites cela, la paix de Dieu, qui transcende toute compréhension, gardera votre cœur et votre esprit, vous protégera des faux dieux, vous gardera et vous protégera. Je termine par, j'ai reçu une lettre d'un ancien étudiant qui était au Vietnam. J'enseigne depuis 1958.

Voici donc ce qu'il a écrit. Lors d'une des batailles que j'ai menées au Vietnam, il y avait des morts et des blessés tout autour de moi. Après avoir passé trois jours sans dormir, ma capacité à prendre de sages décisions était dangereusement basse.

A 3 heures du matin, j'ai trouvé un trou dans une base dans la jungle, pratiquement sous la batterie de canons. La chaleur de la nuit dans la jungle, combinée à celle des canons, qui tiraient des salves toutes les 20 secondes environ, était insupportable. La chaleur de la nuit dans la jungle combinée à celle des canons, qui tiraient des salves toutes les 20 secondes environ, était insupportable.

Même dans la puanteur de la poudre à canon, les moustiques poursuivaient sans relâche leur sanglant devoir assoiffé. Alors que j'étais allongé là, ce verset de l'Écriture m'est parvenu de manière aussi audible que n'importe quelle voix humaine. Je me coucherai en paix et je dormirai pour toi seul, fais-moi habiter en sécurité.

Je pense que j'ai eu les deux meilleures heures de sommeil de toute ma vie." C'était son expérience avec ce psaume. D'accord. Voilà donc le Psaume 4 et comment il nous parle encore aujourd'hui pour le directeur musical.

Puis-je donc encourager nos cœurs au milieu d'une sécheresse. D'accord. Maintenant, c'est merveilleux d'être dans le texte, mais mon travail est de vous donner des approches et d'être académique et de ne pas être toujours théologique et spirituel.

C'est ce que nous apprécions. Mais nous devons faire un dur travail académique dans ce cours. C'est donc ce que nous faisons maintenant.

On revient à des os plus secs. Nous en sommes maintenant à la cinquième leçon, la poésie. Dans chaque cas, chacun, j'essaie de faire un psaume parce que c'est ce qu'on aime vraiment, on ne peut pas battre le texte.



D'accord. D'abord la poésie. Je le dis, il est extrêmement important que nous comprenions de quoi parle notre littérature.

Rien ne peut être plus utile à la bonne compréhension d'un écrivain qu'une compréhension préalable de son caractère général et des particularités de son style et de sa manière d'écrire. Donc, vous devez d'abord comprendre la langue, puis comprendre son style d'écriture. La deuxième chose dont je discute en guise d'introduction est l'étendue de la poésie dans l'Ancien Testament.

Et c'est stupéfiant. La moitié de l'Ancien Testament est en poésie. Tous les prophètes sont en poésie.

Job est dans la poésie. Les Psaumes sont en poésie. Les proverbes sont en poésie.

C'est la moitié de l'Ancien Testament. Cela contraste avec le récit, qui est en prose, comme de la Genèse aux Rois et aux Chroniques, qui est entièrement en prose. Ce que cela me dit, c'est que Dieu est esthétique et qu'il aime les poèmes.

La plupart de mes expériences, la plupart des gens présents sur le banc ne le font pas, mais Dieu oui. Cela vaut donc la peine de comprendre ce qu'est un poème. Alors, deuxième partie, qu'est-ce que la poésie hébraïque ? Souvent, les choses les plus élémentaires sont les plus difficiles à définir.

Qu'est-ce qu'un poème ? La meilleure définition que j'ai lue est celle de Barbara Herrnstein Schmidt. Contrairement à la prose, la poésie est une forme de discours plus restreinte. C'est un rythme soutenu et un principe d'organisation qui fonctionne en continu.

Ainsi, par exemple, nous aimons l'organisation. Nous aimons les rimes. Alors, on aimerait peut-être, je le prends au mot en effet.

Remarquez le rythme, je le prends au mot en effet. Christ est mort pour les pécheurs. C'est pour cela que je l'ai lu dans mon cœur, je trouve que j'ai besoin qu'il soit mon Sauveur.

D'accord. Donc, on entend que c'est un rythme soutenu et on y est habitué dans la poésie moderne. Il a sa propre manière de restreindre.

Dans la poésie hébraïque, il n'y a pas de rime. Les mots hébreux sont fléchis, masculins et féminins. La rime est bon marché.

Cela vient automatiquement. C'est tout simplement naturel. Donc, il n'y a pas de rime et nous ne savons pas vraiment ce qu'est le compteur, mais nous savons qu'il est restreint d'une manière ou d'une autre.

Alors, quelles sont les restrictions de la poésie hébraïque ? Et ils sont trois. Le premier est appelé parallélisme. Vous dites une ligne, puis vous dites une autre ligne.

Ainsi, par exemple, dans le Psaume 2, pourquoi les païens sont-ils en colère ? A la place des païens, de la colère et des peuples, imaginez une chose vaine. Les rois de la terre se rassemblent. Les rois de la terre sont assis ensemble.

Ils s'assoient ensemble contre le Seigneur et son oint. Brisons leurs chaînes, jetons leurs cordes loin de nous. Celui qui est assis dans les cieux rit.

Le Seigneur les prend en dérision. Alors il leur parlera et le Seigneur les divisera et ainsi de suite. Vous voyez, dites-vous, pourquoi les païens sont-ils en colère ? Vous le sauvegardez et les gens imaginent une chose vaine.

C'est cette répétition que nous appelons le parallélisme. Cela se retrouve tout au long des Psaumes, de la poésie, de toute la poésie. C'est le concept de base qui est le parallélisme et la distinction.

Ce n'est pas seulement vrai de la poésie hébraïque. C'est vrai pour toute la poésie sémitique. J'y reviendrai.

Ainsi, selon Mgr Loth, la ressemblance dans la grammaire et ses sons, la phonologie, la morphologie, la façon dont les mots sont assemblés, la syntaxe et notre sens entre deux vers. Le premier principe de fonctionnement de l'organisation dans la poésie hébraïque, qui lui donne aussi un rythme soutenu, est le parallélisme. Il vise à fournir des informations complexes de manière unifiée.

On entend le message de manière stéréophonique. C'est comme si vous aviez deux enceintes et que vous l'entendiez dans toute sa profondeur et sa richesse par ce parallélisme. C'est une façon de voir les choses.

J'y reviendrai. La deuxième est qu'elle est très concise. Il est omniscient, manque de particules et de lacunes et l'accent est mis sur le paragraphe.

En d'autres termes, au lieu d'avoir un film en prose, un film en poésie, un diaporama, une image après l'autre. Je ne veux pas que tu lises tes notes maintenant. Je veux juste, je veux que tu écoutes.

Ça y est. C'est l'événement de JL dans Juges 4 avec Sisera. Et voici la prose.

Et Sisera dit à JL, s'il te plaît, donne-moi un peu d'eau à boire car j'ai soif. Et elle ouvrit une outre de lait et lui en donna à boire. Et elle l'a couvert.

Maintenant, qu'est-ce que tu as eu ? Vous pouvez interagir ici. Qu'est-ce que vous obtenez? Qu'est-ce que ça vous a dit ? Laissez-moi simplement vous le relire. Et Sisera lui dit : s'il te plaît, donne-moi un peu d'eau à boire, car j'ai soif.

Elle ouvrit une outre de lait, lui donna à boire et le couvrit. Quel est le point principal ? Qu'est-ce que tu en as retiré ? Il avait soif. Quelqu'un d'autre souhaite-t-il ajouter quelque chose? Il avait soif et elle a rencontré sa soif.

Mais pas ce qu'il demandait. Continuez ainsi. Répète ça.

Ne regardez pas vos notes. Je vais juste lire le poème. Poursuivre.

Elle a satisfait sa soif, mais pas avec ce qu'il demandait. Il a demandé de l'eau et elle lui a donné du lait. Tu es vif.

Écoutez ceci en poésie. C'est exactement ce que l'on trouve dans la poésie. Le voici dans un poème de Juges 5. Il demanda de l'eau, elle donna du lait.

Dans un bol princier, elle lui offrit du lait caillé. C'est de la poésie. De l'eau, voyez comme c'est laconique.

Et elle choisit ce que vous venez de choisir. De l'eau qu'il demandait, du lait qu'elle lui donnait pour l'endormir. Et puis, pour le dresser dans un bol princier, elle lui donna du lait caillé, le meilleur.

Maintenant, c'est concis, mais c'est puissant. C'est de la poésie. Voyez-vous la différence? Ce n'est pas de la prose.

C'est très concis et va droit au but. C'est la nature de la poésie. C'est puissant, mais tu as raison.

Il faut y penser. Il faut y penser. Il a un style accentué.

Il y a des images concrètes et toutes sortes de figures de style. C'est pourquoi, connaissant la nature de la poésie, je n'ai eu aucun problème à dire que le discours aux apostats était probablement une apostrophe en littérature et n'était peut-être pas la réalité car il est plein de ce genre de figures de style. Il faut être prêt aux figures de style.

Vous ne le lisez pas de la même manière que vous lisez la prose. À cause de cela, c'est moins clair. Cela a de profondes implications herméneutiques.

Un tour avec vous, si vous le voulez, vous verrez cela dans Nombres chapitre 12. Maintenant, il parle ici des prophètes, mais remarquez les implications de cela pour

l'interprétation des Écritures. Le chapitre 12 de Nombres parle de Miriam et Aaron contestant le leadership de Moïse.

Il a épousé une Cushite qui était probablement noire et cela ne leur a pas plu. Alors ils contestent. Au fait, je pense qu'Augustin était aussi originaire d'Afrique, probablement noir.

Nous avons vécu une expérience horrible dans ce pays, ce qu'ils n'ont pas vécu dans d'autres pays. Quoi qu'il en soit, Miriam et Aaron commencèrent à parler contre Moïse à cause de sa femme Koushite, car il avait épousé une Koushite. Le Seigneur a-t-il parlé uniquement par l'intermédiaire de Moïse ? Ils demandent : n'a-t-il pas aussi parlé à travers nous ? Et le Seigneur a entendu cela.

Pourtant, NIV met cela entre parenthèses parce que nous nous demandons si Moïse a vraiment dit cela. C'est un homme humble. Or Moïse était un homme très humble, plus humble que quiconque sur la surface de la terre, ce qui n'est pas ce qu'un homme humble dirait.

Donc c'est mis entre parenthèses. Ce n'est pas mon propos. Aussitôt, l'Éternel dit à Moïse, Aaron et Miriam : sortez tous les trois à la tente d'assignation.

Alors, ils sont sortis tous les trois. Alors le Seigneur descendit dans une colonne de nuée. Il se tenait à l'entrée de la tente et convoqua Aaron et Miriam.

Quand les deux se sont avancés, il a dit : écoutez mes paroles. Lorsqu'il y a un prophète parmi vous, moi, le Seigneur, je me révèle à lui dans des visions. Je leur parle en rêve.

Mais ce n'est pas le cas de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Avec lui, je parle face à face clairement et non par énigmes.

Il voit la forme du Seigneur. Pourquoi alors n'avez-vous pas eu peur de parler contre mon serviteur Moïse ? En d'autres termes, Moïse a une révélation plus directe que le prophète. Il voit Dieu théophanie et il n'a pas de visions ni d'ajouts.

De plus, Moïse parle clairement et les prophètes parlent en chiffres, en images et en poésie. Ce n'est pas aussi littéral que la prose. Le prophète doit donc être d'accord avec Moïse, ce qui est clair.

Ce qui est intéressant, c'est quand il dit : Moïse est un serviteur dans toute ma maison, cela est repris, comme vous le savez, dans Hébreux. Si Moïse est un serviteur dans toute sa maison, Christ est au-dessus de la maison et il la construit. Donc, si le prophète est soumis à Moïse, et que Moïse est un serviteur dans la maison et que Christ est au-dessus de la maison, quelle interprétation a la priorité ? Christ.

C'est ce qui a beaucoup changé ma théologie. J'ai commencé par le Nouveau Testament et non par l'Ancien Testament. Cela vous donne une image différente.

Dans le Nouveau Testament, je n'ai pas pu trouver de troisième temple. On m'a dit dans Jean 16, l'Esprit de Dieu vous guidera dans toute la vérité et vous montrera les choses à venir. Je n'ai pas pu trouver dans les enseignements du Christ ou des apôtres du millénaire.

Ce n'était tout simplement pas là. Et là où l'on trouve les mille ans, c'est dans la littérature apocalyptique. Nous avons l'ange qui prend une chaîne et attache le serpent, le Satan, et le met dans un grand pot et y met un couvercle.

Et il a fait cela pendant mille ans. Nous prenons les mille ans au pied de la lettre, mais le reste, nous ne le prenons pas au pied de la lettre. Nous savons que c'est symbolique.

Pourquoi mille ans sont-ils symboliques ? C'était ce genre de chose. Vous voyez, il y a un manque de compréhension des formes de littérature où nous prenons tout au pied de la lettre. Mais quand on parle d'apocalypse, quand on parle de poésie, on ne le prend pas nécessairement au pied de la lettre, c'est ce que je dis.

On nous apprend généralement à le prendre au pied de la lettre. Je dis que lorsqu'il s'agit de poésie, c'est une autre histoire. Ce sont des figures de style et il faut être plus sophistiqué.

Et c'est pourquoi cette discussion est assez importante pour notre compréhension des Psaumes. Il faut comprendre le tout, comme nous montrer le bien. C'est de la poésie.

C'est une figure de style. C'est la métonymie, par exemple. Ce qu'il n'est pas, à la page 39, ce n'est ni un motif, ni un dosage, ni une rime.

Et je montre ce qui est arrivé. Il n'y a pas de consensus quant au rythme ou à la rime. Donc, dans la quatrième partie, page 40, je traite du parallélisme.

Et en fait, celui à qui on attribue le premier travail scientifique sur le parallélisme est cet évêque Loth en 1732. Et je vous le dis, il était à la fois évêque de l'Église d'Angleterre et professeur de poésie à Oxford. Robert Loth fut le premier à attirer l'attention sur des structures parallèles dans la poésie hébraïque de la Bible.

Et ce n'est pas vraiment vrai. Certains rabbins à partir du XIe siècle, comme Ramban, observaient également le parallélisme, mais Loth marque le début de l'érudition moderne sur ce sujet. En 1753, il publie la *Sacra Poesiae Hebraeorum*, Sur la poésie

sacrée des Hébreux, qui a depuis influencé pratiquement toutes les études futures sur la poésie de la Bible.

Ainsi, tous ceux qui travaillent avec la poésie travaillent avec ce parallélisme. C'est tout simplement fondamental pour notre compréhension. C'est ainsi que Loth a défini le parallélisme.

La correspondance d'un verset aligné avec un autre, comme pourquoi les païens se déchaînent et les peuples imaginent ce que j'appelle le parallélisme. Lorsqu'une proposition est délivrée et qu'une seconde lui est adjointe ou dessinée sous elle, équivalente ou contrastée avec elle dans le sens ou similaire à elle dans la forme de construction grammaticale. C'est ce que j'appelle des lignes parallèles et les mots ou expressions qui se répondent les uns aux autres, comme pourquoi les païens et les peuples conspirent, s'imaginent une chose vaine, j'appelle des termes parallèles.

C'est donc là que ça commence. Mais remarquez ce qu'il en pense. Il y est annexé.

On y ajoute. C'est dessiné en dessous. Il dit qu'il lui est subordonné, dessiné en dessous, équivalent ou contrasté avec lui.

En 1980, il y a une révolution dans notre compréhension de la poésie hébraïque qui contraste avec celle de Loth. Cela dominait toute la poésie. Cette définition a dominé jusqu'en 1980.

J'en dirai plus. Voici le point de vue de Loth sur le parallélisme. Le cygne sur le lac Sainte-Marie flotte en double, cygne et ombre.

Ainsi, la deuxième ligne est comme l'ombre de la première ligne. D'accord. Et il a fondamentalement trois types de parallélisme que je trouve toujours utiles.

Ce qu'il appelle synonyme de parallélisme. Les versets parallèles font référence à la même référence linguistique. Les deux vers du verset font référence à la même chose.

Il les réprimande dans sa colère et les terrifie dans sa colère, Psaume 2.5. Voir le parallélisme. Il les réprimande dans sa colère, les réprimandes s'accompagnent de terreur et la colère s'accompagne de colère. D'accord.

Vous pouvez voir qu'ils sont presque synonymes. Antithétique. Nous avons vu cela dans le Psaume 1. Car le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des méchants périt.

C'est chiasme. Notez que la première ligne se termine par la voie des justes. La ligne suivante commence par la voie des méchants.

Et le Seigneur sait est le contraire de périr, ce qui signifie ne pas savoir signifie la vie, au contraire périr. Et cela nous aide à comprendre quand vous comprenez le parallélisme, nous pouvons comprendre ce que cela signifie quand il dit, car le Seigneur le sait, car le contraste avec cela est périr. Et donc, l'un est la vie et l'autre la mort.

Mais encore une fois, c'est une figure de style qu'il faut remplir car Dieu sait. Si le Seigneur le sait, alors il est présent dans cette vie. Maintenant, le synthétique est qu'il n'y a pas d'ombre.

C'est comme la prose. Cela devrait être, eh bien, oui, le Psaume 1.2 est très bien. Verset 2, qui prend plaisir à la loi du Seigneur et médite sur sa loi jour et nuit.

Remarquez comment la deuxième ligne y ajoute, jour et nuit, et les délices et les méditations vont de pair. La Loi du Seigneur, sa loi, vous pouviez voir ce qui se reflétait ensemble, mais maintenant quelque chose a été ajouté. Un véritable synthétique est le Psaume 2.6. J'ai établi mon roi sur Sion, ma colline sainte.

Eh bien, ma colline sacrée correspond à Sion, mais c'est presque une suite. Raffinements post-lowthiens, je viens de commenter. Ainsi, si vous lisez de la poésie, la terminologie n'a jamais été standardisée.

Les lignes du genre : pourquoi les païens sont-ils en colère ? C'est une ligne. Les gens imaginent une chose différente. Cela peut être appelé un bâton.

On peut l'appeler deux points. Ce sont les deux mots courants. Et lorsque vous rassemblez les deux lignes, nous appelons cela un bicolon .

Lorsque vous avez trois vers ensemble, comme le Psaume 1.1, bienheureux est l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants. Ligne suivante, faites obstacle aux pécheurs. Ligne suivante, asseyez-vous sur le siège des moqueurs.

Vous avez trois lignes. Nous appelons cela un tricolon. Maintenant, si je parle de deux bicola , je dirais bicolon .

Donc, je suis au niveau du séminaire et c'est ce que les étudiants doivent lire. Ils vont lire sur le bicolon et je dois expliquer ce que signifient ces termes. C'est ce que je fais ici.

J'explique ce que ces termes signifient pour que lorsque vous lisez, vous sachiez ce qui se passe. Mais vous êtes susceptible de lire le bâton, vous êtes susceptible de lire deux points. Vous en mettez deux ensemble, nous allons les appeler un bicolon ou un tricolon, mettez trois ensemble en tricolon.

Et si vous avez affaire à un verset entier, vous risquez d'appeler le premier bâton un héli-bâton. Donc, il n'y a jamais eu de vocabulaire standardisé dans notre domaine, dans ce domaine, ce qui peut créer beaucoup de confusion pour un étudiant. J'essaie donc de me frayer un chemin à travers tout cela.

Donc, nous savons ce qui se passe. D'accord. C'était l'accent mis sur cela jusqu'en 1980 avec Robert Alter et James Kugel.

Kugel était alors à Yale. Depuis, il est allé à Harvard. Alter travaille à l'Université de Californie à Berkeley.

Et ils ont changé la façon de penser la poésie hébraïque. Au lieu de penser que cela dit la même chose, ils soutiennent que la deuxième ligne est catégorique, la complète et la renforce. Ce n'est pas une ombre jetable.

La différence est significative et on la lit très, très différemment. Ce qui s'est passé, c'est qu'au début des années 80, on m'a demandé de donner une conférence quelque part en Californie, oublions le contexte, sur la poésie hébraïque. J'étais tout préparé avec Lowth et tout ce qui s'est passé depuis.

Cela allait être ma conférence sur la poésie hébraïque. J'ai fait une grosse erreur. J'ai lu Kugel dans l'avion et il a dit : tout ne va pas.

Je savais qu'il avait raison. Je dois donner une conférence. Et tout ce que j'allais dire, je le savais était faux.

C'est l'extrême. Alors maintenant, tout ce que je pouvais faire, je volais par le bas de mon pantalon. J'ai expliqué à l'auditeur, j'ai lu ce livre.

Je pense que c'est vrai. Cela a fait naufrage de ma conférence. Je dois voler par le bas de mon pantalon et faire une conférence au fur et à mesure.

Et je vais vous dire ce que Kugel a dit. Ce fut une expérience mémorable comme vous pouvez l'imaginer. Mais voici ce qu'ils soutiennent.

Voilà quoi, ça vient de quelqu'un qui suit Loath. Alors, il l'a expliqué. Ainsi, le poète revient au début et dit à nouveau la même chose, bien qu'il puisse changer partiellement ou complètement les mots pour éviter la monotonie.

Voilà son point de vue sur la poésie hébraïque. Il a juste changé les mots pour éviter la monotonie. Kugel a poursuivi en disant non, non, non.



Le deuxième verset en dit plus et le dit avec insistance. Soit c'est dire avec insistance, soit c'est ajouter quelque chose. Et en vérité, il n'y a pas de parallélisme synonyme parce que les différents mots signifient des choses différentes et cela y ajoute quelque chose.

Alors, oh, je saute ici. Ouais, c'était l'accent. Et puis C, je traite d'autres types de parallélisme.

Et je vais sauter ça. Je vais revenir à la page 43 sur le rejet par James Kugel et Robert Ault de Lowth, son idée de reformulation et de synonymie. D'accord.

Ainsi, ce changement de pensée domine désormais le domaine de la compréhension de la poésie hébraïque. La définition était la suivante : il s'agit désormais d'une déclaration et d'une déclaration connexe ou emphatique, et non d'une reformulation. Vous ne répétez pas la même chose.

Vous dites que quelque chose l'enrichit. Cela l'agrandit. Il le réaffirme.

Permettez-moi de citer Kugel. Je pense qu'il est un peu trop extrême. Il dit que, dans l'ensemble, le point de vue de Lowth a eu un effet désastreux sur les critiques ultérieures.

C'est pour cette raison que la synonymie s'est imposée là où elle n'existait pas. La netteté a été perdue. Et la nature réelle du parallélisme biblique était désormais condamnée à un perpétuel écoulement entre deux tabourets, ce par quoi il entend synonyme de parallélisme et de parallélisme synthétique.

Au contraire, le deuxième verset renforce et renforce le premier. Il écrit que le verset B était connecté au A, avait quelque chose en commun avec lui, mais n'était pas censé être ou considéré comme une simple reformulation. C'est la double nature de B de venir après A et ainsi d'y ajouter, souvent en particularisant, définissant ou élargissant le sens, en réécoulant A et en s'y connectant de manière évidente.

Cela signifie simplement que le verset B étant connecté au A, le portant plus loin, lui faisant écho, le définissant, le reformulant, contrastant avec lui, peu importe lequel, a un caractère de secondement emphatique. Et c'est cela, plus que toute esthétique de la symétrie ou du parallélisme, qui est au cœur du parallélisme biblique. En résumé, de manière quelque peu simpliste, les lignes bibliques sont parallélistes, non pas parce que B est censé être un parallèle A, mais parce qu'elles soutiennent généralement A, le portent plus loin, le soutiennent, le complètent et le dépassent.

Avant ce travail, des thèses ont été rédigées, essayant de donner une taxonomie de tous les types de parallélisme qui existent. Il y en a tellement que vous ne pourriez pas le faire parce que c'est simplement le verset B qui, d'une manière ou d'une autre,

met l'accent et s'ajoute, vous donnant une perspective différente sur le verset A. Ainsi, au lieu de penser qu'ils disent la même chose, ils disent des choses liées, mais quelque peu différentes.

Et vous recherchez les différences entre eux. Donc, si le point de vue de Loew était que le cygne sur le lac St. Mary flotte en double, le cygne et l'ombre, je dirais que le point de vue de Kugel est que le cygne sur le lac St. Mary flotte en double, l'oie et le jars. En d'autres termes, le cygne est désormais divisé entre le mâle et la femelle et vous les voyez différemment.

C'est une déclaration connexe. Ce n'est pas une reformulation. Ce serait essayer de nous aider à comprendre la différence entre ces deux points de vue, qui je pense sont assez importants dans la façon dont on lit la poésie.

Laissez-moi y retourner si je peux. Revenons à la page 41. Non, ce n'est pas ça, où est celui que je veux ?

Eh bien, je ne le vois pas à première vue. Je viendrai à moi. Nous y reviendrons.

Les arguments se trouvent à la page 44. L'argument en faveur de Kugel par rapport à Lowth est synthétique et il est normal qu'il soit ajouté. Et puis, si vous revenez aux rabbins qui composaient et développaient la poésie hébraïque, ils considéraient cela comme une différenciation.

Je ne sais pas dans quelle mesure entrer ici. Prenez, par exemple, Matthieu 21. Permettez-moi de commencer par Jean 19.24. C'est l'histoire où Jésus sur la croix et ils prirent ses vêtements et se partagèrent entre eux.

Et ils prirent son manteau et le tirèrent au sort. Maintenant, tournons-nous, c'est en fait une citation du Psaume 22. Tournons avec moi si vous voulez, vers le Psaume 22, ce qu'ils citent.

Verset 18, ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mon vêtement. Du point de vue de Loew, les vêtements et les vêtements disent la même chose. Du point de vue de Kugel, ils disent des choses différentes.

Et c'est ce que fait John. Ils partagèrent ses vêtements et tirèrent au sort son manteau. Il y a une différence entre les vêtements et les manteaux.

Au lieu de penser qu'ils disent la même chose, ils disent des choses différentes. Et John l'interprète ainsi. Ils se partagèrent mes vêtements, quels que soient les vêtements qu'il possédait, ils les coupèrent et chacun reçut un morceau égal.

Mais pour le Loew's de base, le manteau, comme le linceul de Turin, tout ça, ce serait différent. Quoi qu'il en soit, la cape de base, quelqu'un la voulait, a tout obtenu. Alors ils tirèrent au sort le manteau.

Qui obtiendrait la cape ? Ils n'ont pas divisé le manteau comme ils l'ont fait pour les autres vêtements. Vous voyez la différence entre le lire comme disant la même chose et dire des choses différentes. Prends-en un autre.

Et c'est là que presque tous, prenez par exemple Zacharie 9.9, où vous voyez le roi venir monté sur un âne, sur le petit d'un âne. Il s'agit de Zacharie 9.9. Réjouis-toi grandement, fille de Sion, crie, fille de Jérusalem, vois ton roi venir à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse. D'accord.

Maintenant l'hébreu dit, et sur un poulain. Ainsi, la plupart des gens comprennent également que l'âne est désormais défini comme le poulain d'un âne. Mais Matthew ne lit pas de cette façon.

Il est venu à cheval. Eh bien, tournons-nous vers Matthieu et voyez comment Matthieu le lit dans Matthieu 21.1-5. Alors qu'ils approchaient de Jérusalem et arrivaient à Bethsaïda sur le mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples leur dire : allez au village devant vous. Et aussitôt vous y trouverez une ânesse attachée avec son petit.

Il y a donc deux animaux, l'âne et le poulain. Il ne s'agit pas d'un âne défini plus étroitement comme un poulain. C'est différent.

Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin et qu'il l'enverra immédiatement. Cela eut lieu pour accomplir ce qui avait été dit par le prophète, dis à la fille de Sion, vois ton roi venir à toi, doux et monté sur un âne et sur un ânon, le petit d'une ânesse. Ainsi, Matthieu, d'une certaine manière, représente Jésus à la fois avec un âne et avec un âne.

Et ils se sont distingués. C'est la différence, qu'il s'agisse de la même chose ou de choses différentes. Et vous pouvez voir comment, je me souviens que lorsque j'étais en classe à Harvard, le professeur se moquait de Matthew parce qu'il ne comprenait pas le parallélisme hébreu, que c'était la même chose.

Mais nous savons maintenant que ce n'est pas la même chose. D'accord. Eh bien, vous voyez, écoutez cette différence.

Venez jeter un œil au Psaume 2 et au verset cinq du Psaume 2. D'accord. Au verset cinq, il les réprimande dans sa colère et les terrifie dans sa colère. Maintenant, pour Lowth, les réprimandes et les terreurs disent la même chose.

Mais si vous y réfléchissez, ce n'est pas la même chose. La réprimande est ce que fait le Seigneur. Ce qu'ils craignent, c'est la terreur.

Au lieu de le considérer comme disant la même chose, vous le regardez et vous coupez avec un couteau beaucoup plus tranchant. Et vous vous demandez, pendant que vous lisez les Écritures et que vous les méditez, quelle est la différence entre la réprimande et la terreur ? Ils sont liés, mais comment ? Et on commence à exéger beaucoup plus finement quand on comprend la poésie hébraïque. C'est ce qui aide à voir la différence.

Et il y a toujours une différence, presque toujours une différence entre eux. C'est le changement. Et je donne les arguments en faveur de Kugel par rapport à Lowth .

Page 45, je ne peux pas y entrer. Je parle des accents hébreux et du principe de dichotomie continue. Et cela va être trop avancé.

Regardez le diagramme ci-dessous et vous pouvez voir le principe selon lequel chaque verset comporte deux moitiés et est divisé en hébreu par une certaine marque d'accent. Cela s'appelle un athnac . Je dois être simpliste.

Mais il y a essentiellement une marque d'accent qui le place dans un ensemble de vers A et un ensemble de vers B. Le A et le B forment le bicolon . D'accord.

Maintenant, les accents vont plus loin. Et ainsi, vous obtenez le A et le B divisés et le A sera divisé en un AA et un AB et un B sera divisé en un BA et un BB. Ou cela pourrait être A et AB, A et AA et AB.

Et cela pourrait simplement être B. En voici une illustration tirée d'Ésaïe 53. Il a grandi devant lui comme une pousse tendre et comme une racine sortie de la terre sèche. C'est le A avec le AA et le AB.

Donc, en d'autres termes, l'imagerie des AA est ce que nous appellerions un terme horticole de drageon. Cela n'a pas sa place là-bas. Et c'est ce que veut dire ce Yonik .

C'est une conne. Et ce que vous voulez faire en horticulture, c'est couper le drageon car il décolle de la plante principale. Alors il grandissait devant lui comme ça.

Et plus encore, dans l'autre comparaison, l'AB, c'était comme une racine sortie de terre sèche. En d'autres termes, il n'avait aucune promesse et il semblait qu'il devait être détruit. Et hors de la terre ferme, il ne vivra pas.

C'est une anomalie. Or le B, il n'avait ni beauté ni magistrat pour nous attirer à lui, rien dans son apparence qui nous pût le désirer. Remarquez que le A est figuratif, une pousse, une racine sortie de terre sèche.

Au sens littéral, il n'avait aucune beauté, rien qui puisse nous attirer vers lui. Il ne ressemblait pas à un roi. En fait, pour en revenir à l'âne, il arrive monté sur un cheval, comme un Keizer Wilhelm de Jérusalem.

Il vient monté sur un âne et une faute d'âne. Il s'agit d'un âne de la taille d'un chien Dogue Allemand, dont les pattes traînent sur le sol. Quel genre de roi est-ce ? Ce qui nous montre à quoi nous devrions être, humbles et modestes.

Il avance en toute humilité, sans rien en lui que nous ferions. Ce n'est pas ce qu'on attend d'un roi. C'était différent, complètement différent.

Mais remarquez que A est figuratif, le B est littéral. Et quand on apprend à lire de la poésie, on commence à penser différemment. Et c'est ce à quoi je veux en venir dans ce cours.

Je vous donne des approches, une façon d'y penser, une façon de comprendre ce que, vous savez, vous le voyez dans vos Bibles, dans la NIV, vous avez une ligne et puis vous avez une deuxième ligne. Mais maintenant, j'essaie de vous montrer qu'il y a une différence entre eux. C'est même beaucoup plus sophistiqué que cela.

Tout cela est donc découpé en toutes sortes de parallélismes. C'est un système absolument fantastique qui me bouleverse et m'étonne. Et cela peut encore entrer dans une troisième division à partir d'Ésaïe.

C'est le A, il était opprimé et affligé, mais il n'a pas ouvert la bouche. Comme une brebis se tait devant ses cisailles, oui, il n'a pas ouvert la bouche. Maintenant voilà, vous avez un AAA, il était opprimé et affligé, pourtant il n'ouvrait pas la bouche.

Nous avons maintenant la métaphore, comme un mouton devant ses cisailles se tait. Et puis nous avons un point culminant sous la forme d'un ensemble de versets entièrement distinct. Il n'a pas ouvert la bouche.

Il ne s'est pas plaint. C'était son destin, son moment de gloire. Passons maintenant au Psaume 23.

Je pensais qu'on ne pouvait pas suivre un cours sur les Psaumes sans regarder le Psaume 23. D'accord. Tout d'abord, la traduction, quelques questions d'introduction, de traduction, de forme et de structure, etc.

D'accord. Traduction, un psaume. Et vous savez maintenant que cela signifie une chanson avec des cordes, avec des instruments.

Je suis, c'est mon berger. Je ne veux pas. Dans les verts pâturages, il me permet de me reposer.

Par des points d'eau choisis, il me conduit. Ici j'ai traduit mon âme qu'il restaure. Le mot âme en hébreu ne signifie pas la même chose qu'en anglais et dans le Nouveau Testament.

Dans le Nouveau Testament, vous avez une âme, un corps, une âme et un esprit. Dans l'Ancien Testament, vous êtes une âme et âme signifie vos désirs, vos appétits. Et généralement, c'est avec envie.

Mon âme aspire à toi, ô Dieu, et tu as faim et soif. Cela répond à vos appétits. Voilà donc l'âme.

Si vous prenez ce livre de mots théologiques, j'ai plusieurs pages sur ce qu'est l'âme dans l'Ancien Testament. Ce n'est pas la même chose que dans le Nouveau Testament. Il s'agit de votre vitalité.

AR Johnson l'a défini comme une vitalité passionnée. Vous êtes vivant et vous avez de l'appétit et des motivations. Cela fait référence à vos motivations et à vos appétits.

Je le traduis par vitalité, restaure-t-il. Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. Même si je marche dans un ravin sombre, je ne crains pas le mal car tu es avec moi.

Ta verge et ton bâton, ils me réconfortent. Vous préparez devant moi une table en présence de mes ennemis. Tu oins d'huile ma tête, ma tête, ma coupe déborde.

Sûrement la bonté et la miséricorde me poursuivront tous les jours de ma vie. Et je reviendrai habiter dans la maison de Je Suis pendant des jours sans fin. Pour couper court, je comprends que ce psaume a trois vignettes, trois scènes.

La première scène est celle d'un berger avec ses brebis. La deuxième scène, le verset cinq, représente un cheikh dans sa tente en tant qu'hôte. Le psalmiste est l'invité du cheikh qui vit sous une tente, qui vit sous une tente.

Ainsi, la première scène se déroule dans un pâturage et le psalmiste se représente comme un mouton. Il exploite ce que signifie être une brebis avec le Dieu de l'alliance d'Israël comme berger. Puis il change la scène et nous sommes maintenant dans une tente avec une table et une tasse.

Il se divertit sous la tente. La troisième scène est au temple. Nous avons laissé des images.

Nous sommes partis du figuratif. Nous avons abandonné l'allégorie du pâturage et de la tente. Nous arrivons maintenant à la réalité.

Ce dont je parle, c'est du temple. C'est le pâturage. C'est la tente.

C'est là que cela se produit. Ce dont je parle, pour le dire en prose, je parle de la bonté de Dieu. Je parle de la bonté de Dieu, de son hesed.

C'est ce dont je parle. Cette imagerie est destinée à m'enseigner la bonté et la fidélité de Dieu. Alors, il commence avec ces photos.

La première image, je crois, est que le berger conduisait ses brebis dans de verts pâturages. Un berger doit être très, très sensible aux moutons. Ils meurent facilement.

Il faut qu'ils soient bien soignés. Il les conduit vers les verts pâturages et leur permet de se reposer. Il leur donne une réserve d'eau abondante.

Il dit, par choix d'abreuvoirs, comme je le traduirais, il me conduit. Puis il les ramène à la maison. Si le chemin du retour passe par un ravin sombre, je ne ressens aucun mal parce que Dieu est avec moi.

Donc, en d'autres termes, ce qu'il dit, c'est qu'il subvient à mes besoins. Il me restaure. Il me protège.

C'est l'imagerie que j'en tirerais. Donc, je suis tellement rassasié de sa bonté. Je peux m'allonger au milieu de la meilleure grâce.

Je suis allongé dedans. Je suis tellement rafraîchi par ces eaux calmes et je n'ai aucune crainte. Même en traversant le ravin le plus sombre, tu es avec moi et tu me protèges.

Alors je marche en toute sécurité. C'est une chanson de confiance. Je marche en toute sécurité dans la vie.

Mais maintenant, lorsqu'il revient à la bergerie où le berger s'occupait normalement des moutons, il ne veut plus retourner dans une bergerie. Alors, il change l'imagerie. Maintenant, il est dans une tente avec un mouton et il enseigne la même chose.

Vous préparez une table devant moi. C'est l'équivalent des verts pâturages. Tout est devant mes ennemis.

C'est l'équivalent de, même si je marche dans les ravins les plus sombres, tu es avec moi, tu me protèges. Il fait donc ce banquet au milieu de tous ses ennemis qui le regardent. Il est donc protégé.

Alors, dit-il, tu prépares une table devant moi en présence de mes ennemis. Puis, pendant que l'eau rafraîchit, tu oins d'huile ma tête, ma tête, ma coupe déborde. Je suis totalement rafraîchi.

Puis il dit : la bonté et la gentillesse me poursuivront sûrement pour toujours. C'est donc formidable d'être un mouton au pâturage. C'est encore mieux d'être un hôte sous une tente, mais combien mieux d'être dans le temple avec le Seigneur ?

Et c'est éternel pour toujours, tous mes jours, pour toujours. Ainsi, je retournerai habiter dans la maison du Je Suis pendant des jours sans fin. La pleine lumière de l'immortalité n'a pas encore disparu, mais il sait que cela durera des jours sans fin.

C'est la meilleure façon qu'il puisse l'exprimer dans cette dispensation. Remarquez un peu ce qui se passe ici. Remarquez avec quelle habileté le psaume est composé.

Remarquez que dans les versets un à trois, il parle du berger. Le Seigneur est mon berger. Il parle à la congrégation rassemblée au temple.

Le roi parle et il leur dit à l'assemblée : le Seigneur est mon berger. Je ne manque pas. Il subvient à mes besoins.

Il dit que c'est pour sa congrégation. Puis la partie suivante du verset cinq, quand il est dans la tente, il parle directement à Dieu. Et donc tu dois préparer une table devant moi.

Donc il ne parle plus de Dieu. Il parle à Dieu. C'est la nature de la poésie.

Vous effectuez ce genre de changements. Cela s'est fait en douceur. Mais remarquez, et puis au verset six, il parle à nouveau à l'assemblée.

Ce que je vous dis, c'est que Dieu est fidèle. Dieu est bon. Et c'est au temple ici et c'est pour des jours sans fin.

Ne manquez pas ce dont je parle avec ces images. Et encore une fois, il parle à la congrégation. Alors, il parle à la congrégation.

Il parle à Dieu. Mais remarquez, c'est ce que nous appelons un Janus. Remarquez comment il fait la transition entre le fait de parler à la congrégation et celui de parler à Dieu.



Il commence à parler à Dieu sous l'image des brebis dans le pâturage. C'est donc ce que vous obtenez au verset quatre. Même si je marche dans un ravin sombre, je ne crains pas le mal.

Et maintenant il parle déjà à Dieu car tu es avec moi. Au verset quatre, il est en fait passé de parler de Dieu à Dieu. Et il l'a fait à la fin du verset de l'imagerie sous les brebis et le berger.

Nous appelons cela un Janus. C'est une transition d'une section à la section suivante. C'est de la poésie.

C'est brillamment mis en place lorsque nous commençons à comprendre ce qu'est la poésie. C'est essentiellement ce que je voulais partager dans toutes ces notes. Mais j'aime toujours l'évoquer dans le Nouveau Testament car avec Jésus, il est à la fois la brebis qui marchait lui-même avec son père et son berger, mais il est désormais devenu notre berger.

Et donc quand je dis que le Seigneur est mon berger, je pense au Dieu trinitaire. Je pense au Fils de Dieu. C'est le grand berger.

C'est le chef des bergers. C'est le bon berger qui a donné sa vie pour ses brebis. C'est tellement plus grand qu'il soit mort pour moi.

C'est mon berger. Et donc je veux le lire à la lumière du Nouveau Testament. C'est ce que nous faisons à la fin de cette section.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la cinquième séance, le Psaume 4 de la poésie hébraïque.